



# Danse avec les voix

«VOICE OVER» & «MICRO» • Avec Marie-Caroline Hominal et Pierre Rigal, le micro sous toutes ses déclinaisons envahit les scènes de danse.

BERTRAND TAPPOLET

Présenté jusqu'au 15 janvier au Théâtre de l'Usine, à Genève, dans le cadre du Festival Particules, *Voice Over* de Marie-Caroline Hominal est sous-titré «solo pour une machine à pop corn et 8 micros». Sous cet intitulé dadaïste, qui n'est pas sans évoquer les ready-mades, télécopages improbables entre éléments manufacturés chers à Marcel Duchamp, se love une proposition scénique passant en revue l'ennui d'une anatomie de vamp qui se languit dans sa solitude avant d'être aux prises avec des voix intérieures. Et de ciseler de manière martiale, jambes en compas, un dialogue avec l'archétypique du ballet romantique, *Giselle*.

Pas question pour autant de faire une pièce sérieuse. Chez Marie-Caroline Hominal, pensées, représentations iconiques et actions scéniques se partagent entre gravité et légèreté, surface et profondeur, mélancolie et désir. Il n'y est question que de sonder une image ou une formule comme «Bonjour!» devenue leitmotiv au sens musical, d'en mesurer la durée de vie, d'en caresser le grain, la matérialité, l'effet d'adresse au public avant de le subvertir non sans violence. *Voice Over* n'est d'abord préoccupé que des icônes qu'il enfante. C'est un geste artistique maternel, protecteur et inquiet: la vérité puis la facticité de ses images se révèle à mesure qu'on les éprouve.

## Origine d'un monde

À l'orée de la pièce, sous une lumière amniotique, la danseuse et chorégraphe pose nue en vamp masquée au regard fixe, appliquée à un exercice de manducation de l'aliment de consommation le plus répandu dans nos salles obscures: le pop corn. Elle est cette pin-up pulpeuse et provocante, belle et retorse neuseuse déjà croisée dans un précédent solo, *Fly Girl*, sous les traits de la créature de cartoon Jessica Rabbit, femme fatale de film noir.



Dans «Voice Over», Marie-Caroline Hominal sonde l'ennui d'une anatomie de vamp qui se languit. D. THÉBERT

Nulle césure entre la vie et la scène. Le spectateur se voit remettre sa portion du maïs soufflé. «Je voulais un corps qui se languit, s'ennuie et dont la seule action est de manger, précise l'artiste. L'action de regarder un spectacle et celle, passive, de consommer, sont mises sur le même plan pour le public.» Désormais cernée de micros sur pied, la vamp devenue femme ordinaire active cinq amis à l'aide de micros associés à un vocoder déformant sa voix à chaque source différente. Des chimères issues de son imaginaire se dessinent. Voici Ricardo et sa bonnette en fourrure qui bientôt partira dans un trip sous acide; voilà un penseur sur scène, Noname, une voix réfléchissant sur le maïs transgénique et répondant à des interrogations de jeu télévisé.

En exécutant les premiers pas du solo inaugural *Giselle*, la danseuse n'a pas oublié les variations de rythme, de couleur instrumentale du ballet-pantomime. La tension fait alors place

à une atmosphère glacée. Le corps s'ouvre à ces écarts grand angle de jambes et leurs chassés vertigineux. Le sexué métronomique du vocabulaire classique rejoint astucieusement la grammaire chorégraphique sensuelle et charnelle du R&B, inspirée d'un clip où Beyoncé se flagelle lascivement la croupe.

L'exercice choral est virtuose. Ainsi l'artiste est à la fois dans l'image, dans l'action scénique, tout en s'en distanciant. Il n'est pas sans évoquer la manipulation de figures qui échoue dans un théâtre de la cruauté. Les différents micros, protagonistes ou voix intérieures, sont *in fine* occis par cette Cruella démiurge et vengeresse au corps d'hétaïre monté sur talons transparents.

## Statuaire sonore

À l'affiche du Théâtre de Vidy jusqu'au 6 février, *Micro* associe quant à lui dans une étonnante physicalité un quatuor rock à un danseur, Pierre Rigal. Pour une forme de concert chorégraphié qui ne

lasse pas de fasciner. Les corps s'hybrident entre eux et s'accouplent aux instruments, s'enchevêtrent. La voix et le mouvement circulent d'un protagoniste à l'autre, rendant également compte de l'espace perceptif et sensoriel de Pierre Rigal, torse dénudé et jeans façon Iggy Pop. D'un micro sur pied, le danseur fait un bâton évoquant les danses circassiennes de funambules asiatiques. Il ne cesse de géométriser l'espace et les corps alentours.

Dans sa gestion de la temporalité, *Micro* délire un art consommé du tableau séquence, dont le dispositif crée, par son insistance, un accroissement de l'absurde. En conjuguant lumière, espace, temps, son et corps, la création fait de chacun de ses moments un sidérant parcours pour l'œil, l'oreille et la conscience. I

> *Voice Over*, Théâtre de l'Usine, Genève, jusqu'au 15 janvier. [www.usine.ch/theatre](http://www.usine.ch/theatre)  
> *Micro*, Théâtre de Vidy, Lausanne, du 14 janvier au 6 février. [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

## EN BREF

MUSIQUE, GENÈVE

### Le Bibarium se cuivre

Demain soir, les jeudis de Cordes Avides entament 2011 avec fougue pour un concert de «jazz-groove». Le quintet bernois Le Rex enivrera la cave du Bibarium de ses mélodies endiablées entre pop, R'n'B et musique balkanique. Marc Stucki, saxophoniste et compositeur, s'entoure du saxophoniste alto Benedikt Reising, du tromboniste Andreas Tschopp, de Marc Unternährer au tuba et de Rico Baumann aux percussions. Parmi leur répertoire, la marche assez «funky» de l'enterrement de M. W («Das Begräbnis des Herrn W.») qui s'électrise vite, ou «Ruby Deck» qui se termine littéralement en feu d'artifice dans la version du CD enregistré sur les plages de Corse en été 2009. Le titre «Ziegerkäse mit feigen» – fromage de chèvre avec figues – rappelle vivement les fanfares de l'Est et engage à la danse... CRT  
Je 13, 21h30, Bibarium, 5 rue Dizerens, GE. Rens: [www.cordesavides.ch](http://www.cordesavides.ch)

LECTURE ROCK, SION

### Iggy dans le texte

Rock et littérature font depuis longtemps bon ménage, dans les biographies d'artistes, les reportages «subjectifs» façon Lester Bangs et sous la plume d'auteurs biberonnés à la culture électrique. La compagnie lausannoise ad-apte en prend acte et propose, à Sion, des lectures rock mises en musique. Après Nick Cave, Patti Smith ou le *King Kong Théorie* de Virginie Despentes, c'est au tour du parrain du punk Iggy Pop de voir sa sulfureuse autobiographie *I Need More (Les Stooges et autres histoires de ma vie)*, parue en 1993, au programme ce jeudi. Aux voix de Jacqueline Ricciardi et Philippe Soltermann répondront les guitares de Malena Sardi et Ifé Niklaus. RMR  
Je 13 janvier à 18h15, Médiathèque Valais-Sion, Pratifori 18, entrée libre.

ROCK GARAGE

### Les Vinyl Stitches déferlent

C'est l'un des meilleurs représentants du renouveau «sixties garage»: The Vinyl Stitches, groupe londonien pétri de sous-culture (films de vampires, design kitsch et musique des Cramps) revient après un premier passage remarqué en avril dernier. A nouveau, le concert est organisé par l'association Rock This Town Extrafine, qui ne ménage pas ses efforts. Forts d'une nouvelle cogueuse de fûts, le gang donnera pas moins de cinq concerts sur sol helvétique, dont ce soir à la Brasserie du Château à Lausanne (1 pl. du Tunnel), jeudi au Queen Kong Club de Neuchâtel (20 quai Ph. Godet) et dimanche à l'Ecurie à Genève (14 rue Montbrillant). RMR  
Rens: [rockthistownextrafine.blogspot.com](http://rockthistownextrafine.blogspot.com)

BERNE

### Les Archives littéraires suisses fêtent leurs 20 ans

Les Archives littéraires suisses (ALS), fondées le 11 janvier 1991 au sein de la Bibliothèque nationale suisse, à Berne, ont fêté hier leurs 20 ans. Cet anniversaire est marqué par une exposition, des lectures publiques, un colloque international et une présence au Salon du livre à Genève. Les ALS ont été initiées par Friedrich Dürrenmatt, qui avait proposé en 1988 de léguer à la Confédération sa documentation et de nombreux tableaux et dessins si cette dernière s'engageait à créer une institution nationale d'archives littéraires. Les ALS disposent aujourd'hui de près de 300 fonds, dont 54 d'auteurs encore vivants tels que Peter Bichsel, Adolf Muschg, Eveline Hasler ou Paul Nizon. ATS

# Gros plans sur le jazz des voisins

TOURNÉE • Une centaine de concerts dans 26 lieux différents: Suisse Diagonales Jazz exhibe jusqu'au 13 février le meilleur de la relève.

CHRISTIAN STEULET

L'association des clubs suisses de jazz propose dès ce week-end et jusqu'au 13 février la 5<sup>e</sup> édition de son festival itinérant dédié à la relève musicale helvétique. Les dix groupes sélectionnés réalisent une petite tournée au-delà des frontières régionales, dans des clubs où ils partagent la scène avec des ensembles locaux. Baptisée Suisse Diagonales Jazz, cette initiative offre tous les deux ans un travelling sur les projets de musiciens suisses dont la moyenne d'âge n'excède pas trente ans.

Tout a commencé il y a quinze ans, avec un premier échange entre trois lieux de concerts: le Moods à Zurich, la Spirale à Fribourg et l'AMR à Genève. Réunis depuis 2001 en association, une vingtaine de lieux de concerts ont ensuite mis sur pied un festival bisannuel qui fait désormais partie du paysage jazzistique national.

Parfois critiquée pour son excès de fédéralisme, cette manifestation est toutefois la seule à réunir sous la même bannière une scène musicale aussi riche qu'éclatée. Depuis le développement des filières d'enseignement du jazz et des musiques actuelles,

les jeunes musiciens sont en effet de plus en plus nombreux à briguer une place sur scène, alors que la prépondérance des villes dans la politique culturelle fait que les amateurs connaissent peu l'actualité de leurs voisins. Nonobstant le «Röstigraben», cette méconnaissance vaut aussi bien à l'intérieur des communautés linguistiques qu'entre elles. C'est pourquoi les organisateurs réunis sous l'appellation Suisse Diagonales Jazz proposent non seulement un événement, mais aussi une dynamique d'échanges et de travail en réseau.

Pour cette nouvelle édition, forte d'une centaine de concerts dans vingt-six lieux différents, les groupes sélectionnés dénotent la variété avec laquelle les jeunes musiciens suisses rencontrent la tradition du jazz. Ainsi, les Lucernois de Quetzal sortent des sentiers battus avec leur folklore imaginaire et leurs voix instrumentales, tandis que le Phat Jazz Trio du pianiste Jean Ferrarini conjugue le jazz avec le funk et le hip hop. Quant au pianiste fribourgeois Stefan Aebly, il actualise avec élégance la formule très connotée du trio piano-contrebasse-batterie. Invité à

participer à de nombreux groupes du cru, ce jeune musicien est de ceux qui font mentir l'adage selon lequel il faut se faire un nom à l'étranger avant d'émerger ici.

Depuis 2005, le festival invite un musicien de renom à parrainer un projet musical en ouverture; après Marc Ribot, Harald Haerter, Daniel Humair et Bugge Wesseltoft, le batteur étasunien Joey Baron a accepté de jouer les mentors en compagnie d'une sélection de cinq jeunes musiciens. Côté romand, l'accordéoniste Noémie Cotton et le saxophoniste Samuel Huguenin sont de la partie. Les six partenaires d'une semaine travailleront à leur manière le matériel des standards du jazz, et présenteront leurs improvisations à Lugano (Radio Svizzera Italiana), Zurich (Moods Jazz Club) et Genève (AMR). I

> Programme complet: [www.diagonales.ch](http://www.diagonales.ch)

> Concerts en Suisse romande à Genève (AMR), Fribourg (La Spirale), Vevey (Live in Vevey), Neuchâtel (Théâtre du Pommier), La Chaux-de-Fonds (Murs du Son), Saint-Imier (Espace Noir et Centre de Culture et Loisirs), et Saignelégier (Café du Soleil). Sa 15 janvier à 21h à l'AMR: SDJ Mentoring Project avec Joey Baron ([www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)).



JEUNE PUBLIC, LAUSANNE

### Un conte musical et ailé

Le texte de Luis Sepúlveda évoque notre monde, et en particulier l'homme pollueur des mers et hermétique à la nature qui l'entoure, vu à travers des yeux félins. *Le Chat et la mouette*, très joli spectacle dès 7 ans créé en 2004 au Théâtre Am Stram Gram, à Genève, met en scène le matou Zorba: chargé de couvrir un œuf et d'apprendre à la mouette à voler, il parviendra aussi à briser le mur qui sépare les humains des animaux, atten-

tifs aux mystères de la nature. La Labiscou Compagnie – Etienne Privat, Marie Philippe, Jacques Bouduban et Philippe Campiche – rivalise de mots et de notes pour faire triompher sur scène une poésie légère et optimiste, celle qui permet de survoler l'incompréhension et ses impasses. DHN/DR

Jusqu'au 26 janvier, Petit Théâtre, 12 Place de la Cathédrale, Lausanne. Rés. 021 323 62 13, [www.lepetittheatre.ch](http://www.lepetittheatre.ch) ou [www.labiscou.ch](http://www.labiscou.ch)